

Conclusion : l'indétermination du désir

Pour conclure sur l'hypothèse d'un désir de mort, disons qu'il faut au moins qu'à côté de ce *Thanatos* il y ait *Eros*¹⁵, sans quoi on expliquerait difficilement que la vie persiste et se développe. Il y aurait donc deux tendances fondamentales : un désir **vertical** et un désir **horizontal**. D'un côté, un désir de se lever le matin : un désir d'action, de mouvement, de vie, de changement, de chaos, de fracas, voire de tracas. De l'autre, un désir de s'allonger le soir venu : un désir de repos, voire de repos éternel ; un désir de calme, de sérénité, de béatitude¹⁶.

Pour conclure de manière plus générale sur l'objet du désir, soulignons son caractère indéterminé, en raison de la nature culturelle et spirituelle du désir humain. L'homme, grâce à son esprit, est capable d'éprouver les désirs les plus étranges. Ainsi, seuls les *besoins*, naturels, pourraient se voir assigner un objet ; le désir, en revanche, étant culturel, serait essentiellement sans objet propre, car susceptible de viser n'importe quel objet. Cependant le psychisme aussi a ses lois, et il est possible de les étudier : c'est ce que font la psychologie et la psychanalyse.

Au niveau le plus fondamental, on peut récuser l'idée que le désir ait un objet prédéterminé, intrinsèque. Au fond le désir n'est rien de plus qu'une énergie, une vitalité, une force *aveugle*. L'objet choisi est toujours un prétexte, et pourrait être remplacé par un autre. C'est l'idée qu'exprime Schopenhauer :



L'absence de tout but et de toute limite est [...] essentielle à la volonté en soi, qui est un effort sans fin. [...] Le but atteint n'est jamais que le point de départ d'une carrière nouvelle, et cela à l'infini. [...] En résumé, la volonté sait toujours, quand la conscience l'éclaire, ce qu'elle veut à tel moment et à tel endroit ; ce qu'elle veut en général, elle ne le sait jamais.

Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*

Dire que la volonté est indéterminée, cela ne veut pas dire qu'elle est faible. Au contraire, le fait que la volonté soit « creuse », c'est-à-dire susceptible à se fixer sur n'importe quel objet, *exige*, en un sens, qu'elle soit intense, qu'elle repose sur soi-même. Cette combinaison d'indétermination et de vigueur permet peut-être même d'expliquer la volonté de mort. C'est précisément ainsi que Nietzsche résout la contradiction entre la volonté de vie (et de puissance) et la volonté de mort : « L'homme préfère encore vouloir le rien plutôt que ne rien vouloir. » C'est ainsi qu'on peut comprendre ce phénomène curieux de la vie qui se retourne contre elle-même. Plutôt la volonté de mort que la mort de la volonté.

Illustration concrète : le film *Forrest Gump*, de Robert Zemeckis. Forrest Gump est un simple d'esprit. Quand ça va mal, il court. Aussi, quand son amie d'enfance Jenny refuse de l'épouser, Forrest se met à courir et ne s'arrête plus, pas même quand il atteint l'océan : il fait alors demi-tour et continue à courir. Mais peu à peu on remarque ce coureur infatigable, les journalistes viennent l'interroger en courant à côté de lui, le micro à la main : « Courez-vous contre la guerre du Vietnam ? Contre la pauvreté dans le monde ? Contre la faim ? » Forrest : « J'ai juste eu envie de courir ! » Le spectacle de cette volonté en action inspire des vocations, et peu à peu des gens rejoignent Forrest : « Je me suis dit : voilà un type qui met ses idées en pratique. Je ne savais quel était le sens de la vie. Forrest vient de me le révéler ! » Cette scène comique nous montre le caractère indéterminé de la volonté. Il suffit que quelqu'un affirme sa volonté avec assez de force et il sera suivi : car nous ne savons pas que vouloir, mais nous voulons néanmoins vouloir ! C'est pourquoi les grands passionnés comme Forrest Gump et Napoléon Bonaparte entraînent des foules derrière eux : leur volonté est telle qu'elle se

¹⁵ Freud désigne de manière métaphorique, par ces figures de la mythologie grecque (dieu de la mort et dieu du désir), la pulsion de vie et la pulsion de mort.

¹⁶ Sur l'ambiguïté de cette distinction entre le désir du *devenir* et le désir de l'éternité, cf. Nietzsche, *Le Gai savoir*, § 370.

transmet, comme un aimant qui entraîne après lui les corps métalliques et les magnétise à leur tour.